

## Introduction

*Quiconque possède quelque chose de précieux et de fragile à la fois craint l'envie des autres, projetant sur ceux-ci celle qu'à leur place il aurait éprouvée. C'est par le regard qu'on trahit de tels émois, même lorsqu'on s'interdit de les exprimer en paroles, et quand quelqu'un se fait remarquer par quelque manifestation frappante, surtout de caractère déplaisant, on est prêt à supposer que son envie devra atteindre une force particulière, et que cette force sera capable de se transformer en actes. On suspecte là une sourde intention de nuire et on admet, d'après certains indices, qu'elle dispose en outre d'un pouvoir nocif.*

S. Freud, *L'inquiétante étrangeté*

« Tu as vu comment elle nous regardait ? C'est fou ce qu'elle a l'air de se méfier de nous... dit Zoé, à peine la porte refermée.

– Qu'est-ce que tu racontes ? rétorque Norbert. Moi je l'ai trouvée super-sympa. Mais dire qu'elle fait tout à pied, ça me fait presque pitié ! Et pourtant, quel courage !

– Moi, je me demande comment elle peut vivre dans ce trou, intervient Lila. Ce qu'elle doit s'ennuyer, la pauvre...

– Tu dis n'importe quoi ! Tu ne te rends pas compte de la qualité du silence ici ! Moi, j'adorerais être à sa place... Quelle paix ! » soupire Norbert.

Zoé, Norbert et Lila parlent tous trois de Prune qui, visiblement, n'inspire pas à chacun les mêmes sentiments. De son côté, la jeune femme ignore ce qu'ils disent à son sujet. Il est d'ailleurs fort probable qu'elle ne se reconnaîtrait pas dans leurs propos :

- certes, elle est un peu farouche, mais c'est par timidité et non par méfiance, comme le suppose Zoé, qu'elle ne se montre pas plus volubile ;
- elle serait étonnée que Norbert lui prête du courage, car elle adore la marche. Se dépenser physiquement est pour elle en effet une nécessité vitale : sans ses deux kilomètres quotidiens, elle dépérirait ;
- enfin, contrairement à ce que s'imagine Lila, elle est loin de s'ennuyer dans sa jolie chaumière ! Après un séjour de six mois dans la capitale, elle n'a eu qu'un seul désir : rentrer très vite dans sa campagne natale. La qualité du silence en effet, mais aussi celle de la lumière et la pureté de l'air lui sont indispensables.

Prune n'est pour Lila, Norbert et Zoé que prétexte à exprimer des impressions très personnelles. Ce qu'ils disent d'elle est étranger à ce qu'elle ressent, c'est une pure construction de leur imagination. En effet, tous trois projettent sur elle les sensations et les émotions qui se ravivent en eux à son contact. Il est ainsi probable que Lila s'ennuierait à la place de la jeune femme, que Norbert manquerait de courage pour aller chercher du beurre au supermarché d'à côté sans sa moto, et que le naturel méfiant de Zoé l'incite à penser que Prune les regarde bizarrement.

Nous pouvons concevoir qu'une star inaccessible soit, à l'instar de Prune, le support (et la cible) de toutes sortes de projections, incarnant les qualités et les défauts que nous lui prêtons de loin à son insu. Pour certains, ce phénomène semble évident sitôt révélé ; pour d'autres, il sera tiré par les cheveux. Dans l'esprit de ces derniers, la star existe telle qu'ils la voient : il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'elle pense et se comporte telle qu'ils l'imaginent, eux et seulement eux. Si on la prétend autrement, ils se ferment ou se moquent, se froissent, se hérissent ou deviennent dédaigneux ! Persuadés contre vents et marées que leur vision est juste, ils ne peuvent admettre que ce qu'ils voient ne corresponde pas à une réalité objective universelle. En effet, ils n'ont pas conscience de leurs projections, auxquelles ils croient comme si elles existaient indépendamment d'eux.

Que nous le reconnaissons ou que nous l'ignorions, la projection n'a de cesse de s'infiltrer dans nos relations quotidiennes. On la retrouve par exemple dans une expression que la plupart d'entre nous ont entendue, si ce n'est employée, au moins une fois dans l'enfance : « C'est celui qui le dit qui y est ! » En effet, qu'un enfant en traite un autre de « jaloux » ou de « méchant », et ce dernier, s'il n'est pas inhibé, pensera à juste titre que le reproche dont il est la cible concerne en fait celui qui l'a émis. Par conséquent, il le lui renvoie : « Idiot ? Moi ? C'est celui qui le dit qui y est ! »

Si le phénomène qui détermine une projection est complexe, le terme en lui-même ne fait pas mystère, et nous l'utilisons spontanément en de multiples occasions.

L'un des premiers sens qui vient à l'esprit correspond à la projection d'un film sur un écran. Il illustre bien le processus propre à toute projection, c'est-à-dire le *mouvement qui consiste à déplacer une image d'un point à un autre*. Nous avons tous aussi entendu parler de projections en mathématiques, pour avoir étudié ces opérations au collège, même si, la plupart du temps, seul le souvenir du mot est resté gravé dans nos mémoires. La projection de notre ombre sur le sol nous amuse ou nous intrigue, et nous n'ignorons rien des projections d'eau, de pierres, d'étincelles ou d'éclats de verre. Les projections démographiques, pour quantifier les populations, ne nous sont pas tout à fait inconnues et celles dans l'avenir – surtout s'il s'agit de prévoir des vacances – nous sont coutumières. Enfin, avec la science-fiction, nous nous projetons aussi dans le futur. Il sert alors d'écran à nos angoisses et à nos désirs, et nous permet d'imaginer ce que pourrait être notre mode de vie dans un siècle, ou pourquoi pas un millénaire.

Ainsi, le terme *projection* existait dans bien des domaines, y compris, comme nous le verrons, en psychologie, avant que la psychanalyse ne l'adopte pour l'enrichir, le connoter de nuances spécifiques et en forger le concept sur lequel nous allons nous pencher dans cet ouvrage.